

MON MUSÉE DE LA RÉFORME

AVEC JEAN-MARC RICHARD
MERCREDI 10 FÉVRIER À 18H30
 L'incontournable animateur de la RTS portera son regard percutant sur le MIR et vous permettra, le temps d'une soirée, de vivre le Musée différemment !

CALVIN, UN MONOLOGUE

PIÈCE DE THÉÂTRE ÉCRITE ET MISE EN SCÈNE
 PAR DOMINIQUE ZIEGLER

LIEU ET DATES PROCHAINEMENT ANNONCÉS

Passionné par les grandes figures historiques, Dominique Ziegler nous livre ici un Calvin intimiste, interprété par Olivier Lafrance.

LES FEMMES DE LA RÉFORME

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

MARDI 8 MARS À 18H30

Pour célébrer cette journée, la directrice du MIR vous propose une visite inédite autour de quelques personnalités féminines de la Réforme.

MON MUSÉE DE LA RÉFORME

AVEC UNE INVITÉE SURPRISE !
AVRIL - DATE ET HORAIRES PROCHAINEMENT ANNONCÉS
 Lors de cette soirée, les clés du MIR seront remises à une invitée surprise que le Musée vous dévoilera début 2016 !

LE MIR FAIT SON CINÉMA

PROJECTION DE MÉRÉTTE

MERCREDI 20 AVRIL À 18H30

Projection et débat en présence du réalisateur Jean-Jacques Lagrange. Un partenariat FONSART et RTS.

NUIT MAGIQUE ET JOURNÉE INTERNATIONALE DES MUSÉES

TOUT PUBLIC

SAMEDI 21 MAI DE 17H À 24H

DIMANCHE 22 MAI DE 10H À 17H

Magie noire ou magie blanche ? Venez découvrir les objets ensorcelés du MIR et des activités magiques ! Programmation en ligne fin mars.

PASSEPORT-VACANCES

JEUNE PUBLIC

Le MIR apprête sa tenue estivale ! Durant l'été, des activités seront proposées à l'attention des jeunes.

Nouveauté 2016

LE MIR S'EXPOSE

Visite commentée de l'exposition permanente.

Entrée payante et visite guidée offerte

Chaque dernier dimanche du mois à 11h30

31 janvier 28 février 27 mars

24 avril 29 mai 26 juin

31 juillet 28 août

En anglais à 14h

31 juillet et 28 août

Tarifs et inscriptions sur mir.ch/fr/activites/



Pour le frigo!



LES NOUVELLES DU MIR



REVUE SEMESTRIELLE DES ACTIVITÉS DU MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME - N° 20 - JANVIER 2016
 INFO@MIR.CH - MIR.CH

LE MOT DE LA DIRECTRICE

1516, une année dans la marche du monde

En 1516, cela fait déjà 24 ans qu'un nouveau continent a été découvert ; 17 ans que Vasco de Gama, après un séjour de plusieurs mois aux Indes, est rentré à Lisbonne ; 4 ans que les Portugais ont atteint les Moluques en Indonésie...

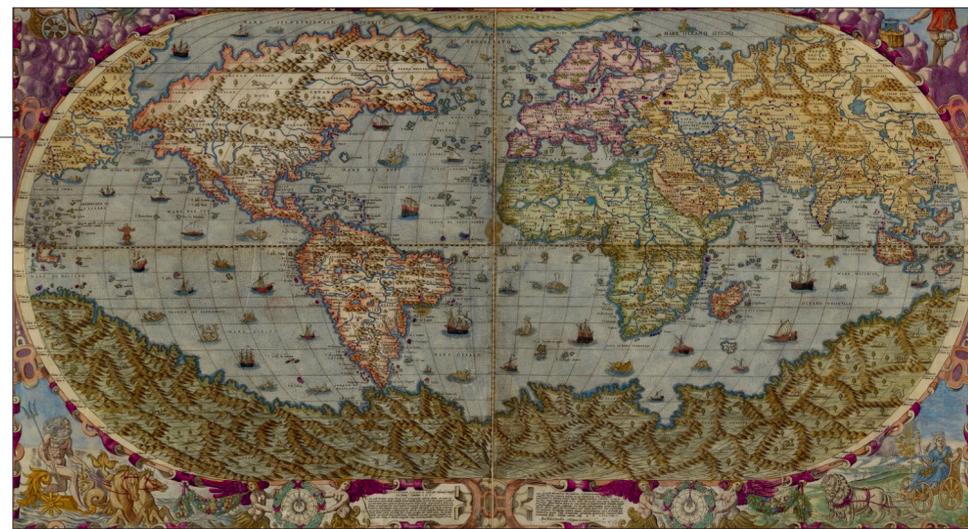
En quelques décennies à peine, de vastes horizons se sont ouverts aux Européens qui commencent à profiter des richesses de leurs découvertes. Ainsi, 1516 voit la création de la « factorerie » du port de Pernambuco (actuellement Recife), concession accordée par le roi du Portugal pour exploiter le bois du Brésil. Trois ans plus tard, ce sera encore un navigateur portugais, Magellan, qui entamera, sous la bannière de Charles Quint, le tour du monde.

Paradoxalement, alors que le monde étend ses limites géographiques, laissant augurer d'une suprématie économique européenne sur d'autres régions, le christianisme, lui, se rétracte en Europe, chassé de l'Afrique du Nord par l'islam, affaibli au Proche-Orient, assujéti dans les Balkans. Certes, cela fait depuis 1453 et la prise de Constantinople que la chrétienté s'est brisée en Orient. Mais ce début de 16^e siècle voit le phénomène s'accélérer. Et en juillet 1516, le sultan ottoman Selim I^{er} va prendre Alep, Homs, Damas et Jérusalem puis annexer les villes saintes d'Arabie et mettre le siège devant Le Caire.

Comme si en cette rétractation, certes davantage subie que voulue, le christianisme se recroquevait pour en quelque sorte résister aux bouleversements majeurs qui allaient radicalement changer sa constitution.

En effet, en 1516, l'Eglise se contente encore d'exiger des chrétiens qu'ils adhèrent à ses doctrines, qu'ils suivent, vaille que vaille, ses prescriptions. Cinquante ans plus tard, on voudra que chacun ait une conscience explicite de ce qu'il croit. Dans une Eglise qui aura éclaté, on veillera à forger pour tout chrétien une identité confessionnelle.

En Occident, tout le capital d'autorité morale qui était encore celui de l'Eglise au milieu du 15^e siècle semble s'évaporer. Les causes sont multiples, on le sait, même si on a surtout mis en avant les



Andrea Bertelli, *Mappemonde*, Venise, 1593. Bibliothèque nationale de France, Paris, inv. BNF GED-4798.

défaillances de la hiérarchie mais aussi du bas clergé, les mœurs débridées, le luxe, la paresse, la cupidité...

Ces défaillances sont d'ailleurs elles-mêmes dénoncées par les règlements définissant le rôle des prêtres à qui on demande de se corriger, d'éloigner leurs concubines, de ne plus fréquenter les tavernes ni les maisons de jeux, ni les bals, de ne plus suivre la mode qui les incitait à porter des vêtements coûteux, voyants ou franchement vulgaires.

En 1515, on le sait, les Suisses au service du duc de Milan sont défaits à Marignan. Mais le 18 août 1516, le concordat de Bologne entre François I^{er} et le pape Léon X rétablit la paix après des querelles persistantes depuis 1438.

En 1516, le concile de Latran adopte diverses réformes mais Erasme écrira en 1522 : « qu'oserai-je dire des conciles sinon peut-être que le récent concile du Latran n'en a pas été un ? »

Dans le monde intellectuel, cela fait déjà quelques décennies que l'humanisme se répand en Europe grâce à de nombreux érudits animés d'un souffle nouveau. L'humanisme, c'est d'abord une science de la langue des auteurs grecs et latins. Un retour aux sources. Mais c'est aussi une ambition, celle de faire revivre la civilisation classique dont le latin et le grec renfermaient l'âme. Ces humanités préparent la renaissance d'une idée de l'humain que les gloses et les commentaires

séculaires avaient étouffée depuis des siècles.

En février 1516, Erasme publie chez Froben, son éditeur bâlois, une nouvelle édition du Nouveau Testament grec, qu'il intitule « Novum instrumentum ». Il s'agit de proposer sur cette base une nouvelle version latine et de la démarquer de celle de la Vulgate, datant du 5^e siècle.

Et le 31 octobre 1516 Luther aborde publiquement pour la première fois, dans une prédication, la question des indulgences. Pas par simple intérêt académique mais parce qu'il l'a rencontrée dans l'exercice de la cure d'âme. En sa qualité de prêtre habitué à recevoir des confessions, il s'aperçoit

des conséquences désastreuses qu'elle produit dans les rangs de ses ouailles en favorisant une piété superficielle et en éloignant les chrétiens des véritables questions du salut.

En novembre 1516 le prêtre Ulrich Zwingli arrive à Einsiedeln, s'enfermant dans l'étude après les vicissitudes de Marignan.

Un an plus tard, le siècle des Réformes se mettra véritablement en marche.

Isabelle Graesslé,
Directrice du MIR

Isabelle Graesslé



L'atelier photogravure en partenariat avec GE Grave



Les participant-e-s actionnent la grande presse avant de...



...découvrir leur photogravure imprimée!



Le réalisateur Jean-Jacques Lagrange accueilli au Musée par Isabelle Graesslé



L'activité Passeport-Vacances avec le photographe Reto Albertalli



Mon Musée de la Réforme avec Dominique Ziegler et Olivier Lafrance



Une classe du primaire en visite



L'équipe d'Accueil version 1602



Petits et grands captivés par Michèle Hurlimann, la conteuse de l'activité Escalade



Visite guidée à la lampe de poche durant la nuit de l'Escalade



La façade du MIR s'illumine lors du vernissage de *Sola Scriptura*, œuvre de Christian Bili



Christian Bili, Isabelle Graesslé, Jean-Pierre Greff et Jean-Jacques Forney lors du discours officiel



Le public éclairé par l'installation artistique



Transcription digitale du texte sacré *Sola Scriptura*



Le MIR et l'association de Carrefour-Rue fêtent l'Escalade ensemble

EN PLEIN MIR

Le making of de *Sola Scriptura*

Une œuvre lumineuse réalisée par Christian Bili, lauréat du concours organisé par la HEAD - Genève sur mandat des AmiduMIR pour clore les festivités des 10 ans du Musée.

Découvrez l'album souvenir de la performance sur mir.ch



Entretien avec Dominique Ziegler

Invité dans le cadre d'une soirée « Mon Musée de la Réforme » durant laquelle il a reçu les clés du MIR afin d'en livrer son interprétation personnelle, Dominique Ziegler s'est confié sur l'intérêt qu'il nourrit pour le personnage de Jean Calvin.



Dominique Ziegler auteur-metteur en scène

Qu'est-ce qui vous passionne chez le personnage de Calvin ?

Le mouvement de la Réforme me passionne de manière générale. La révolte de Luther face aux abus de l'Eglise Catholique obéit au bon sens et constitue un progrès pour l'ensemble de l'humanité, qui dépasse la simple sphère religieuse. Calvin s'inscrit dans cette dynamique résolument

novatrice. On a affaire à un double-mouvement, à la fois révolutionnaire et théologique. En ce qui concerne Calvin, on pourrait ajouter théocratique, avec tout ce que cela peut aussi comprendre comme dérives. Il est difficile de dire en quelques mots ce qui me passionne chez un personnage aussi complexe et influent que Calvin. Sa personnalité très spéciale, ses rapports conflictuels avec les classes dominantes genevoises, sa production littéraire, son sens particulier de la discipline et de l'organisation de la cité, son rapport à la fois passionné et sombre à Dieu, sont des éléments qui me captivent tant sur le plan historique que théâtral.

Parlez-nous de la dernière pièce que vous avez écrite sur ce personnage ?

Il s'agit d'un monologue. Jean Calvin se trouve dans une pièce austère au cœur de la Vieille-Ville de Genève, près du cadavre de son bébé Jacques, mort de maladie. S'adressant à son enfant décédé, Calvin se remémore sa vie et retrace les grandes lignes de son action politique et théologique. Dans un espace temporel indéfini, Jean Calvin s'adresse également

au public contemporain, depuis le seizième siècle. Le temps est aboli. Le public vivra une expérience unique : Calvin lui parle en chair et en os.

Que vous évoque « La Genève de Calvin » ?

La Genève de Calvin m'évoque une période à la fois violente et passionnante, une période de dangers, de consolidation, d'accueil de l'étranger et du persécuté en même temps qu'une période qui ne laisse que peu de place aux opposants de toutes obédiences, bref, une période de paradoxes ! Il s'agit à n'en point douter de l'épopée la plus fondamentale de Genève. Sans Calvin, Genève aurait certainement été avalée par les puissances voisines ; il fallait un organisateur et un théologien de premier plan pour consolider la prise de pouvoir des Genevois-e-s réformés au sein de leurs murs. On peut se pincer le nez devant les dérives autoritaristes, les exécutions d'opposants politiques (Gruet) ou théologiques (Servet), mais que cela nous plaise ou non, nous sommes issus de cette épopée. La Genève de Calvin m'évoque un souffle épique qui nous fait largement défaut aujourd'hui (et qui a été magnifiquement restitué par Nicolas Buri dans son roman **Pierre de Scandale** que je recommande à tous vos lecteurs et lectrices !).

Au programme ce printemps, **CALVIN, UN MONOLOGUE**
Une pièce de théâtre écrite et mise en scène par Dominique Ziegler.
Les informations sur mir.ch



Olivier Lafrance dans le rôle de Calvin © Arnaud Buchs, photographe et maquilleur

Commandez l'ouvrage **Pierre de Scandale** de Nicolas Buri sur mir.ch/fr/echoppe/



Les AmiduMIR sur les traces de Jan Hus

Depuis la création du Musée, les ami-e-s du MIR arpentent chaque année la grande Europe pour y découvrir des lieux en lien avec l'histoire de la Réforme.

Le voyage 2015 a conduit les AmiduMIR en République tchèque où, grâce à Anke Lotz, Josef Benes et Mila Doubkova notre guide, la rencontre avec l'histoire géo-politique, socio-économique, religieuse et architecturale s'est enrichie des histoires d'hommes et de femmes de courage, de conviction et de foi.

Protégé par le Roi Venceslas et par des nobles, soutenu par ses collègues à l'Université et surtout aimé par le peuple, Jan Hus avait durant des années enseigné et prêché librement ses convictions. Opposé à la vente des indulgences mises en circulation en Bohême, il fut excommunié et dut quitter Prague. Jusqu'à son départ pour le Concile en 1414, il vécut en Bohême du Sud et rédigea son livre théologique le plus important : *De ecclesia* (De l'Eglise).

Il ne négligea pas pour autant ses talents de pédagogue, publiant également des écrits en tchèque. En 1413, il écrivit : « On fracasse la tête de celui qui dit la vérité ; qui a peur de la mort perd le goût de vivre. Mais la vérité vaincra tout. »

Considéré comme hérétique, Jan Hus fut convoqué devant le Concile réuni à Constance. Avec, en principe, un droit d'aller et venir librement grâce au sauf-conduit du roi et à la promesse du pape selon laquelle sa sécurité et sa liberté seraient assurées, Jan Hus était convaincu qu'il pourrait s'exprimer librement au Concile pour défendre ses arguments. Le roi Sigismond lui fit donner la parole, et Hus put enfin parler devant le Concile qui ordonna de brûler ses livres et le condamna.

Jusqu'à sa mort, il ne cessera de défendre ses convictions. On le conduisit au lieu de l'exécution et il fut attaché avec une lourde chaîne à un poteau sur le bûcher. Avant d'y mettre le feu, on lui dit encore une fois qu'il pourrait sauver sa vie en abjurant ses erreurs, mais Hus répondit : « Dieu m'est témoin que je n'ai jamais enseigné ni prêché ce qui m'est attribué sur la déposition de faux témoins. Mon intention première dans ma prédication et tous mes actes a été d'arracher les hommes au péché. Je suis prêt à mourir

avec joie dans la vérité de l'Evangile, que j'ai écrite, enseignée et prêchée d'après la tradition des saints docteurs ».

Les cendres de Jan Hus furent soigneusement broyées et jetées dans le Rhin. Toute trace de « l'hérétique » fut ainsi effacée...

L'histoire emblématique de Jan Hus et l'histoire plus vaste du grand mouvement des Réformes se sont ainsi rencontrées à Prague, à Tabor et à Constance où dix AmiduMIR rejoignirent les trente-cinq personnes parties une semaine plus tôt. La densité des événements et la richesse de cette période en Europe centrale ont passionné les Ami-e-s.

Claude Howald
Vice-présidente des AmiduMIR



Jan Hus, place de la Vieille-Ville de Prague

Découvrez tout le récit de voyage sur mir.ch/fr/actualites/



Nouveaux venus au MIR

Les donations jouent un rôle important dans la vie du MIR. D'année en année, elles viennent étoffer la collection du Musée. Retour sur les nouveaux venus de 2015.



Theodor de Bry (1528-1598) (?).
Ecolampade, 17^e siècle, Francfort.
© MIR Genève

En 2015, grâce à la générosité de nombreux donateurs et donatrices, le MIR a pu enrichir sa collection de plusieurs objets. La conservation vous en présente quelques-uns.

Cette année, une centaine d'objets de toutes sortes ont rejoint notre belle collection. Parmi les nombreux livres, il y

a par exemple le magnifique exemplaire d'un ouvrage de Philipp Melancthon (1497-1560), les *Loci praecipui theologici*, dans leur édition définitive imprimée à Wittenberg en 1563. Ce livre se trouve dans une superbe reliure de l'époque, en cuir de truie estampé à froid, qui donne à voir les portraits de Martin Luther et Philipp Melancthon sur chacun des plats. Il s'agit du premier exposé systématique de la foi protestante établi par Melancthon en 1521 et remanié jusqu'en 1559. L'objet comporte aussi des annotations d'époque à l'encre. Il a désormais pris place dans une vitrine de la salle de la Bible, où les visiteurs peuvent venir l'admirer.

Le Musée a également pu recevoir des estampes, dont un portrait gravé de Jean Ecolampade (1482-1531), qui date du 17^e siècle. Le réformateur de Bâle y est représenté de profil, un livre à la main. Cette gravure est vraisemblablement tirée de l'édition de la *Bibliotheca chalcographica, hoc est Virtute et eruditione clarorum Virorum Imagines*, ouvrage auquel contribuèrent notamment le poète Jean-Jacques Boissard (1528-1602) et le graveur liégeois Theodor de Bry (1528-1598).



Philipp Melancthon, *Loci praecipui theologici*, Wittenberg, 1563.
© MIR Genève

Enfin, des documents très intéressants sont venus s'ajouter à ces donations, dont un lot de manuscrits et imprimés permettant de constituer un fonds documentaire relatif à Charles Borgeaud (1861-1940), professeur à la faculté de droit, puis d'histoire nationale à la faculté des lettres de l'Université de Genève. Borgeaud, personnalité importante pour Genève, fut l'auteur d'une *Histoire de l'Université de Genève* et fut un membre influent du comité pour le Monument de la Réformation en 1917.

Le MIR continue donc d'accroître le nombre de ses exponats, grâce au précieux soutien de donateurs et donatrices qui contribuent ainsi à la vie du Musée. Qu'ils et elles en soient chaleureusement remerciés !

Samantha Reichenbach,
Conservatrice

L'interview des 238 656^e et 238 657^e visiteurs

La chance a souri à deux jeunes touristes européens de passage à Genève. Rencontre de la directrice avec les heureux gagnants.

A quelle fréquence vous rendez-vous dans les musées ? Et quel type de musée visitez-vous le plus volontiers ?
Tobias : je vais en moyenne deux ou trois fois par mois dans les musées. Je suis historien et philosophe et les musées sont presque tous gratuits au Danemark. Je vais souvent au musée d'art moderne et au musée historique pour voir leurs nouvelles expositions.
Josef : je vais environ une fois par mois au musée, plus attiré par les musées d'art.

A quelle image associez-vous le Musée avant votre visite ? Et après ?
Josef : j'en avais entendu parler par une connaissance. J'attendais quelque chose d'historique et j'ai trouvé ce que j'y attendais.
Tobias : Je m'attendais à voir de vieilles bibles et j'ai trouvé de belles surprises, et même des manivelles à tourner ! Le sous-sol est plus moderne et c'est très intéressant aussi.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ou surpris ?
Josef : les différentes perspectives. Le MIR ne montre pas seulement un point de vue mais à chaque thématique, il propose

plusieurs explications.
Tobias : C'est une vraie belle surprise. Je pensais que l'exposition aborderait seulement le 16^e siècle. Et là, j'ai trouvé une exposition allant jusqu'au 21^e !
Recommanderiez-vous le Musée ? Et pourquoi ? A qui ?
Josef : oui, définitivement, il y a plein d'informations intéressantes et des objets remarquables. Et tout le monde doit être au courant de cette histoire.
Tobias : les activités très variées de Calvin m'étaient inconnues et c'est une découverte intéressante. Souvent on est ou pour ou contre Calvin. Là, le musée montre le personnage dans tous ses aspects. Qu'on soit proche ou non du protestantisme, ce que montre le musée fait partie de notre histoire !

Etre le 238 656^e et le 238 657^e visiteur, qu'est-ce que ça fait ?
Tobias : c'est une réelle belle surprise ! La visite guidée menée par la directrice était un luxe !
Josef : je n'attendais pas autant... j'étais très surpris en bien !



Josef Ostransky,
28 ans, juriste,
tchèque

Tobias Carstensen,
28 ans, philosophe,
danois



Isabelle Graesslé
en pleine séance
de dédicace

